

péens parmi les Dènè, ces Indiens n'avaient déjà plus de métal ; mais qu'ils le connaissaient et se rappelaient en avoir perdu l'usage à une époque assez rapprochée (1) »

Ces données sont pleinement corroborées par celles que le savant D^r H. Rink envoya au Congrès de Nancy, en 1875, et par lesquelles il constate que les Groënlandais eux-mêmes possèdent la même légende populaire. « Il y est parlé d'une femme étrangère qui faisait de fréquents voyages entre le continent américain et le Groënland ; puis d'un voyage que les Groënlandais entreprirent en pays lointain pour se procurer des couteaux de métal (2). »

Le nom porté par les Dènè Couteaux-Jaunes, la proximité où ces Indiens étaient des tribus esquimaudes du littoral de l'Amérique, tant à l'ouest qu'au nord et à l'est, prouvent qu'il s'agissait effectivement d'objets en cuivre ouvré et principalement de couteaux, ainsi que le dit la tradition (3), et non pas seulement d'un peu de cuivre natif, comme le pensait, au Congrès, l'interprète du D^r Rink, M. le professeur Waldemar Schmidt.

Mais il faut que cette tradition soit déjà bien ancienne, pour que de l'Amérique elle ait pu pénétrer au Groënland, que les Innoït occupent depuis le XIII^e siècle.

Les Djindjié ne possèdent pas la tradition de la découverte du métal ni des migrations de l'étrangère. Mais ils nomment *Intsi Dindjich*, hommes du métal, la peuplade la plus voisine de la mer des Castors. Je crois que ce sont les Dana Atnans, qui habitent les bords du fleuve du Cuivre. On appelle aussi ces Indiens Couteaux-Jaunes, comme ceux du grand Lac des Esclaves.

Cependant les Dindjié possèdent un récit fort peu

(1) Mgr A. Taché. Lettre à sa mère, dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, 1851.

(2) Congrès de Nancy, 1875. T. II, page 188.

(3) D^r H. Rink. *Tales and Traditions of the Eskimo*. London 1875. Page 109. Légende *Kumagdlat et Asalok*.